

## HISTOIRE DE LA DANSE MACABRE



Avant de vous présenter en détail la Danse macabre et pour mieux comprendre l'état d'esprit du XV<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle elle fut peinte, il nous faut la remettre dans son contexte historique.

Nous sommes en 1424 ; depuis un long siècle c'est la misère en France, une France qui subit les assauts des « *cavaliers de l'Apocalypse* » c'est-à-dire de la Guerre, de la Famine, des Épidémies et de la Mort.

C'est la guerre de Cent ans. Les rois successifs d'Angleterre veulent conquérir la France morceau par morceau, ce qui entraîne maints combats, maints conflits, maintes tragédies. Les Armagnacs, les Bourguignons, les maigres troupes du roi de France, les Anglais, les Bretons ravagent tout des Flandres aux Pyrénées. C'est une guerre de sièges : Saint-Sardos en 1324, Angoulême et Aiguillon en 1346, Calais rendu célèbre par ses fameux bourgeois, et bien d'autres encore...

Mais arrêtons-nous un instant à Rouen autour duquel les Anglais s'installent en décembre 1419 sans paraître disposés à abandonner la place : on fait sortir de la ville toutes les bouches inutiles, femmes, vieillards et enfants vont périr lentement de froid, de faim et de misère dans les fossés, coincés entre l'Anglais et les murs. A Rouen., il mourut cette année-là entre six et dix mille personnes.

C'est aussi une guerre de combats, rappelés dans nos livres d'histoire : les batailles célèbres d'Azincourt, Poitiers et Crécy firent à elles trois plus de vingt mille morts.

Les troupes régulières des deux armées sont un malheur pour les régions qu'elles traversent, elles piétinent tout, saccagent tout, brûlent tout sur leur passage. Bientôt d'ailleurs les troupes se sentent chez elles et se servent chez l'habitant. Le paysan apprend vite à craindre ce soldat régulier ou en maraude qui ne respecte rien, qui aime le vin et les filles, qui tue pour un poulet et préfère se réfugier à l'abri des murailles.

Cet état de guerre et de brigandage va engendrer la famine sur des zones étendues : comme on n'a guère d'argent pour acheter les denrées, comme on ne peut les transporter à cause des embuscades incessantes, la disette aura tôt fait de survenir.

A la guerre et à la famine s'ajoute la grande peste noire qui débute en 1347. Celle-ci est assez connue et nous ne l'évoquerons que rapidement. En octobre 1347 débarquent à Gênes des bateaux venant de la mer Noire. Ils sont porteurs de morts et de moribonds qui sont descendus à terre et qui vont transmettre le fléau à une vitesse étonnante. Ce n'est pas en mois que l'on évalue la propagation de l'épidémie mais en semaines. En janvier elle est à Marseille, six semaines plus tard en Avignon, la région parisienne est atteinte en juillet en même temps que Bordeaux, Lyon, le sud de l'Angleterre et la Suisse. Toute l'Europe du Nord est gravement touchée. Froissard nous dit que le tiers de l'Europe mourut et les meilleures analyses actuelles confirment ce chiffre effrayant de vingt cinq millions de morts en deux ans.

La peste s'installe pour un long siècle en Europe, chaque décennie ou au moins chaque génération va connaître ce terrible mal. Et il n'y a pas que la peste, ce malheureux siècle voit aussi des épidémies de dysenterie mortelle, de coqueluche, d'oreillons, de grippe et enfin de variole qui va tuer en 1418, rien qu'à l'Hôtel-Dieu de Paris, le chiffre énorme de cinq mille trois cent onze personnes !

En cette épouvantable année de 1418, rien qu'à Paris, c'est cent mille morts qu'il y eut pour une population de deux cent mille âmes en temps

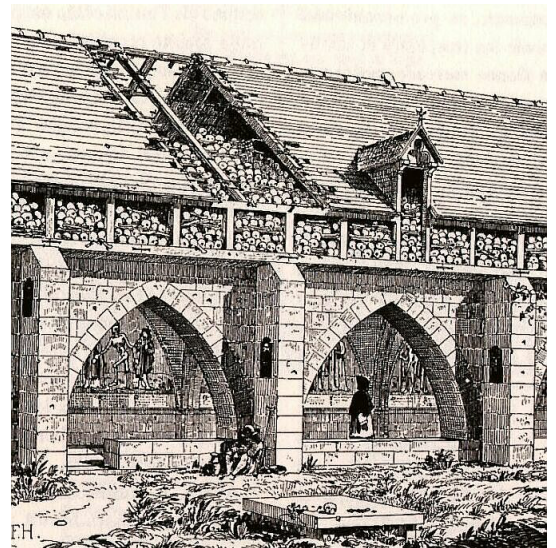
normal. Et s'il était nécessaire de noircir ce tableau, nous pouvons ajouter que les loups entrèrent dans la ville même et que les hannetons ravagèrent le peu de verdure...

Pour conclure ce point d'histoire, nous pouvons dire que l'homme du XV<sup>ème</sup> siècle vivait plus avec les morts qu'avec les vivants.

En un mot, il vivait **avec la mort**.

Et l'on meurt seul, abandonné, sous un arbre, à l'abri d'un mur ou d'une grange, dans des souffrances atroces et incomprises. Il n'y a plus de prêtre pour administrer l'extrême-onction, il n'y a plus de bras valides pour faire une sépulture correcte, et pire, il n'y a plus de place dans les cimetières.

Ce qui nous amène à évoquer ce lieu infect entre tous qu'était le charnier des Saints-Innocents à Paris. Au centre était le cimetière avec ses tombes et sa fosse commune. Il était bordé d'arcades surmontées du grenier à ossements, tout autour courait une galerie qui grouillait de vie, il y avait des écrivains publics, des mercières, des filles et des mauvais garçons.



Dans ce cimetière de quatre vingts mètres sur soixante, il y avait tellement de morts que l'empilement des corps l'avait surélevé d'un mètre soixante. Il nous faut relater, triste vérité, que pour faire de la place on fut amené à déterrer les cadavres en décomposition, à les suspendre sous les arcades à l'air libre et lorsqu'ils étaient desséchés à les mettre dans le grenier à ossements.

On imagine alors l'odeur, le bruit. Cette réalité peu ragoûtante a pourtant inspiré un artiste, lors du Carême 1424, l'incitant à représenter sur les murs de la galerie ce qu'il avait devant les yeux : des squelettes entraînant à leur suite des vivants. Ainsi naquit, au charnier des Saints-Innocents, la première Danse macabre.

Cette Danse macabre connut le plus grand succès, le bon peuple de Paris venait l'admirer. En 1485, un éditeur parisien, Guyot Marchand, publia une Danse macabre complète, des xylographies représentant trente personnages. Guyot Marchand affirme avoir recopié celle du charnier des Saints-Innocents. Et c'est heureux, car s'il ne l'avait pas recopiée fidèlement, nous serions à l'heure actuelle privés de cette Danse macabre - première du genre - puisqu'elle a disparu au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Après le succès de l'édition de septembre 1485, il en publie une seconde dès 1486, enrichie de dix personnages et d'un « Dit des trois morts et des trois vifs ». Dans les mêmes années, un autre éditeur parisien, Antoine Vérard, publie lui aussi une fort belle Danse macabre.

A partir de 1424, puis des éditions de Guyot Marchand et de Vérard, les Danses macabres vont fleurir en France et en Europe.

### L'âtre Saint-Maclou - Rouen

est un ancien âtre charnier datant du XVI<sup>e</sup> siècle, situé 186, rue de Martainville à Rouen, Il constitue un des rares exemples d'ossuaire de ce type subsistant en Europe.

L'âtre Saint-Maclou tire son nom du vieux français *aitre*, ayant eu le sens de « cimetière », issu du latin *atrium*, qui désigne la cour intérieure d'entrée précédant l'entrée d'une villa romaine, d'où par extension le cimetière situé avant l'entrée de l'église ; et de la paroisse Saint-Maclou, dont l'église du XV<sup>ème</sup> siècle

se situe à proximité.

Détail de la façade de l'âtre



## L'âtre de Brisgaret - Montivilliers



L'âtre de Brisgaret est un exemple rare d'âtre médiéval en France ayant conservé sa vocation d'origine. Il est très particulier par sa structure comportant une croix gothique, une chapelle, une galerie-ossuaire dont le mur est orné d'un décor macabre et des représentations sculptées.

L'ensemble est classé au titre des monuments historiques depuis 1886

Détails de l'âtre évoquant ce motif macabre

